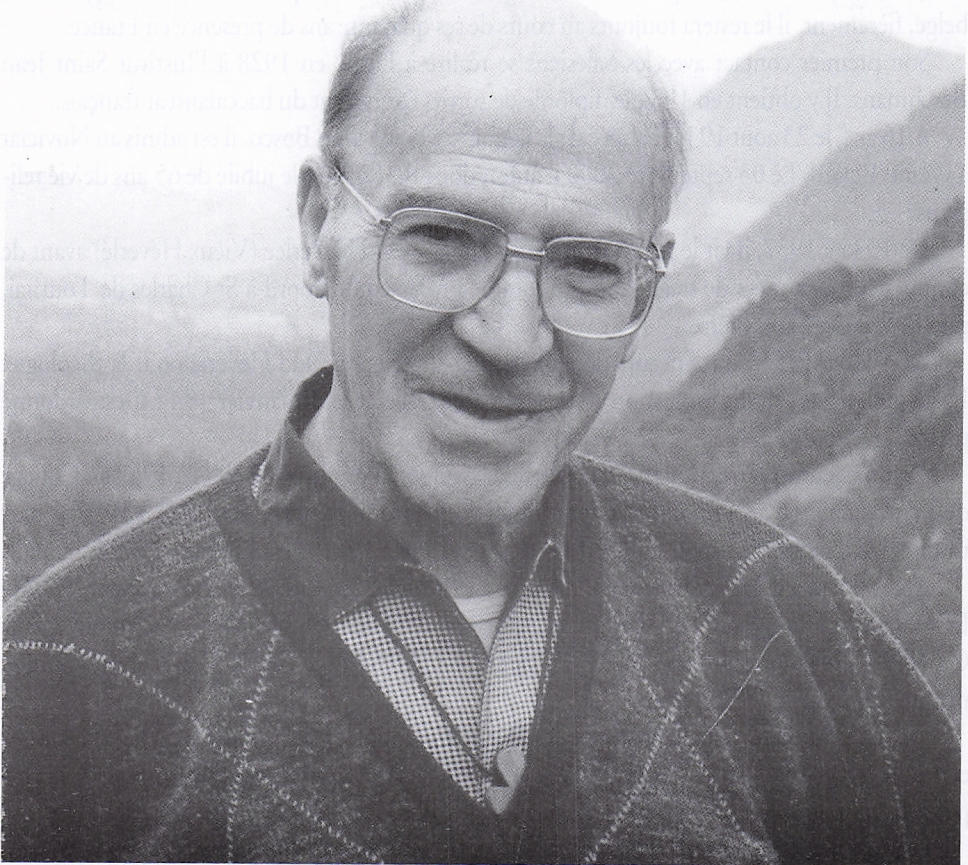


358134
+24/8/2000
E/23/20/01



Georges LAIRESSE
Salésien de Don Bosco, Prêtre

(8 juin 1916 - 27 août 2000)

BIOGRAPHIE

Né le 08 juin 1916 à Liège, le Père Georges LAIRESSE est baptisé le 11 juin. Belge il était, belge, fièrement, il le restera toujours au cours de ses quarante ans de présence en France.

Son premier contact avec les Salésiens se réalise à Liège, en 1928 à l'Institut Saint Jean Berchmans. Il y obtient en 1934 le diplôme de sortie, équivalent du baccalauréat français.

A 16 ans, le 23 août 1934, l'année de la canonisation de Don Bosco, il est admis au Noviciat à Grand Bigard. Le 03 septembre 2000 il aurait donc dû célébrer le jubilé de 65 ans de vie religieuse.

De 1935 à 1937, il vit le temps de la philosophie à Oud Heverlee (Vieux Héverlé) avant de commencer ses années de stage pratique comme professeur, d'abord à St Charles de Tournai, puis à Woluwe Saint Pierre.

De 1940 à 1944, sous l'occupation allemande, il revient à Oud Héverlé pour la théologie. Le 28 juin 1941, il fait profession religieuse perpétuelle et le 30 janvier 1944 il est ordonné prêtre.

Comme jeune prêtre, professeur de lettres classiques, il retourne de 1944 à 1947 au Collège de Tournai, mais c'est à Remouchamps qu'il va donner toute sa mesure de 1947 à 1950. A partir de 1950 il ajoute la responsabilité du Foyer. De 1954 à 1957, il est Préfet de l'établissement.

Après un an à Liège et deux ans à la Maison Provinciale de Bruxelles, le Père Georges LAIRESSE arrive à Paris en 1960. Commence alors une activité intense au service du mouvement COMPAGNON, des groupes "LES AMIS DE DOMINIQUE SAVIO" avec de nombreux pèlerinages à Turin, Mondonio.

En septembre 1975, le Père Georges LAIRESSE est appelé par les Provinces des Salésiennes et des Salésiens à assurer la direction du Bulletin Salésien qui tirait alors à environ 95.000 exemplaires.

Et pendant tout ce temps, lorsqu'il n'est pas à Lyon, il séjourne à Croissy qu'il regagnera après DBA avec résidence à Montesson jusqu'en 1991.

En 1992, il arrive, à 76 ans, à la Résidence Don Bosco de Paris. Mais inexorablement la maladie fait en lui son œuvre, si bien que le 02 octobre 1996 il arrive à la Communauté Saint Benoît de Caen. Il y décède le 27 août 2000 à l'âge de 84 ans. Ses obsèques sont célébrées le 31 août 2000 à l'Eglise St André de Caen

TÉMOIGNAGE

"Georges était quelqu'un de profondément aimable ! Aimable pour les autres, car toujours soucieux de rendre service : service à un jeune, à une personne en difficulté, à un couple se pré-

parant au mariage, à un confrère, à ses supérieurs. Mais un service toujours empreint de bonhomie et de gentillesse. Georges était aimable et on aimait Georges pour sa simplicité, pour le regard étonné qu'il semblait porter sur les êtres et sur le monde. Son apparente naïveté (elle n'était qu'apparente) faisait qu'on avait envie devant lui de laisser tomber calculs et préjugés, pour simplifier les problèmes, réconcilier et oublier les conflits. Ajoutez à cela son goût pour les cigares et les polars et vous aurez l'image plaisante d'un personnage bonhomme et affable, belge de surcroît.

Un prêtre comme les autres, mais si différent des autres !

Un personnage qui aurait pu peupler les romans qu'il affectionnait ; un personnage qu'on aimait bien, proche et familial : un ami quoi ! Georges avait coutume de terminer ses lettres par "mille amitiés" (Jacques REY).

Lisons aussi le portrait du Père Georges, dans sa paroisse, dressé encore par Jacques REY : "S'il avait du mal à se retrouver dans le labyrinthe de nos cités, il n'avait aucune difficulté à être proche des gens. Curé de Croissy, il allait quotidiennement au café du coin faire un flipper, une façon, mine de rien, de nouer des contacts. De fait, son bureau était toujours ouvert, une corbeille de friandises proche de l'entrée. Les jeunes entraient là pour bavarder. Ils s'y sentaient chez eux.

Georges, qui n'était pas la débrouillardise même, était aumônier de scouts. C'est dire si ses qualités humaines et spirituelles s'imposaient. Le cœur n'est-il finalement pas la plus sûre des boussoles et la clé qui dénoue les problèmes petits et grands ?"

"Cher Père LAIRESSE, merci pour le magnifique témoignage de votre vie où l'humaniste côtoyait toujours et si bien l'homme-prêtre de Dieu, ami de Don Bosco et Dominique Savio. Vous les avez tellement et continûment servis ! Qu'ils vous accueillent dans la paix de Dieu.

Nous comptons sur votre intercession auprès du Père et nos Provinces vous assurent de notre prière salésiennement reconnaissante"

(Père Christian MARTIN, Responsable de Communauté).

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DE MGR PIERRE PICAN EVÊQUE DE BAYEUX ET LISIEUX

La liturgie nous indique une réponse de vie humaine qui est orientée par un sens profond. Une réponse de vie humaine qui est marquée par une référence explicite à l'Evangile et à un certain nombre de richesses transmises par un Fondateur nous conduit à aller à l'essentiel. J'aimerais rendre compte de quelques éléments de cet essentiel de la foi que le Père Georges nous a confié, laissé.

D'abord c'était une référence méditée, une référence intériorisée à la Parole de Dieu. Dans son cheminement proposé à ses frères, aux divers auditoires, c'était cette profondeur là qui accédait à l'expression de sa liberté intérieure dont on mesurait qu'elle était éclairée par une relation d'intimité avec son Seigneur. Cette correspondance que nous mettons à entrer dans l'intimité du Seigneur, c'est aussi une invitation à nous faire les compagnons de route de tous ceux qui ont besoin de nous et qui ne nous le demanderont probablement jamais, mais qui attendent la révélation, la manifestation ou l'expérience que nous faisons de ce quelque Un qui éclaire notre route...

Rendons grâce pour le témoignage de ce Frère au cœur des diverses fraternités dans lesquelles il a pris racine, dans lesquelles il a exprimé son talent et sa grâce, au sein desquelles il a vécu ses responsabilités avec beaucoup de joie.

Une deuxième expérience spirituelle assez fondamentale que nous faisons tous lorsque nous sommes du Christ, c'est celle d'une forme d'incompréhension qui génère une certaine solitude. Sur ce terrain là, notre frère n'a pas été épargné : solitude de l'incompréhension, solitude de l'anticipation de ce qui serait important de proposer pour que ce à quoi nous tenons puisse être transmis au moment où nous le percevons comme étant important. Solitude aussi du pasteur qui percevait les exigences pour son peuple et ce dernier n'adhérant que peu ou trop lentement ou avec trop de réticences à cette démarche pastorale. Solitude spirituelle qu'il a pu éprouver pendant longtemps, ne parlons pas de celle de la maladie qui fut la dernière étape de son existence et qui a certainement creusé des zones de souffrance et d'offrande proprement indicibles pour ceux et celles qui ne les éprouvent pas dans leur chair.

Dans cette solitude, - il me semble que c'est important pour tout disciple, pour tout baptisé, pour nous salésiens, notamment, - il y a la référence à Marie qui est forte et vitale. Sa relation privilégiée à Notre Dame demeurerait importante. Elle prenait, pour lui, quatre formes : la forme de la contemplation de l'icône, plus que de la statuaire. Georges aimait le beau. Il aimait feuilleter des représentations de la tradition spirituelle. Il aimait en parler. Il aimait les partager. Il aimait dire ce qu'il ressentait dans la rencontre du visage de Marie. Il aimait aussi introduire, par rapport à cette contemplation, à cette rencontre, les prières qui l'avaient marqué.

Il aimait aussi les statues de l'extérieur, pas les statues de nos églises. J'ai marché, avec lui, bien souvent. Nous nous sommes arrêtés, fréquemment, devant des statues de Marie. Il avait toujours quelque chose à en dire. Il aimait, notamment, celle que la tradition salésienne met en évidence, cette Vierge présente au monde et notamment au monde des jeunes présentant le Christ.

Pour présenter le Christ aux jeunes d'aujourd'hui, lorsque cela ne se fait pas dans le cadre des grands rassemblements festifs, nous savons bien que nous sommes souvent seuls et que nous le sommes moins lorsque nous confions notre démarche à Marie, comme a su si bien le faire Don Bosco.

Rendons grâce au Seigneur pour la réponse de ces frères qui monnaient l'Evangile au quotidien et qui nous permettent d'être plus solides dans la foi, plus fraternels dans nos choix, plus audacieux dans nos réponses missionnaires. Inscrivons dans notre propre fidélité ce que nous avons reçu de la richesse du Christ, à travers leur humble témoignage et leur joyeuse fidélité.